

Ce n'est pas qu'il n'y ait aussi des imperfections et quelques taches dans ces poésies ; toutes ne sont pas irréprochables ; mais, comme l'a dit Horace :

Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis ;

La justice voulait donc qu'on payât d'abord le tribut d'éloges que M. Faure mérite à si bon droit. Tout en reconnaissant quelques négligences et des endroits faibles qui n'échapperont pas aux yeux de la critique, nous pouvons, dès aujourd'hui assigner à l'auteur un rang distingué dans la hiérarchie littéraire.

P. Y.

POÉSIES DE PHILIPPE JANNOT.

Encore une lampe qui s'éteint avant que le jour soit venu ; encore un poète qui meurt en se révélant.

Nulle époque n'a dévoré tant de jeunes ames qui ne pouvaient plus vivre avec leurs corps ; ames d'anges, étincelles de Dieu ; corps terrestres saturés de misères et de souffrances. L'une est remontée vers sa patrie, l'autre est restée sur la sienne. Quelques jeunes gens pleurent un ami ; quelques ouvriers, que les chants du poète aidaient à souffrir, regrettent leur chansonnier, et voilà tout. Demain une autre mort prématurée, un suicide peut-être, viendront nous déceler encore un talent étouffé sous notre civilisation et nos lois, quittant le monde qu'il n'a pas compris, oiseau blessé qui chante en tombant, et demain on aura oublié tout ce qui passait hier, talens et suicides, poésie et trépas.

Philippe Jannot naquit à Bourg, sur les bords de la Reyssouse, ruisseau charmant qui coule au travers de belles prairies, sous des saules verts, mais qui baigne aussi l'hôpital et le cimetière ; le jeune bressan vint à Lyon, la ville de soie et d'argent, de haillons et de pauvreté ; il était pauvre aussi, et quand il eut dévoré toute sa part de la misère qui décolore et tue notre pauvre peuple lyonnais, quand le travail eut bien endolori son corps, il retourna aux bras de sa vieille mère, aux bords de la Reyssouse,